

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

## RÉSULTATS D'ENQUÊTE<sup>1</sup>

Un sondage publié dans le journal Le Devoir du 22 juillet 2002 par M. Fabien Déglise, 42 % des Québécois et des Québécoises admettent croire en la réincarnation même si une très grande majorité de ceux-ci se déclarent catholiques. Il est permis de penser que ce nombre est plus élevé en 2021. Devant cette situation, il y a lieu de s'interroger.

## DÉFINITIONS DES TERMES

### Réincarnation

Selon la doctrine de la Réincarnation, à la mort, l'âme – l'élément psychique ou le corps subtil – quitte le corps pour aller habiter un autre corps. Chacun aurait donc déjà vécu plusieurs vies et serait appelé à en vivre bien d'autres. Le nombre de vies peut varier d'un individu à un autre.

Cette doctrine n'a pas la même signification en Amérique et en Asie. En Amérique, on se console avec la Réincarnation ; en Asie, on s'en désole. Selon les doctrines hindouiste et bouddhique, se réincarner est un malheur comme tout ce qui nous lie à la matière et à la chair. La matière est illusion, seul l'esprit est réalité, qui doit peu à peu échapper aux pièges de la matière pour rejoindre l'Être divin ou se perdre dans le « *nirvana* » qui est la fin de tout désir.

Contrairement à la croyance québécoise, en Asie, le cycle des réincarnations est régi par la loi du « *karma* » : « *un acte bon produit un effet bon et un acte mauvais produit un effet mauvais* ». Cette loi est implacable et influence la qualité de la nouvelle vie. Ici au Québec, plusieurs rejettent cette loi du « *karma* » et voient dans la réincarnation un processus de perfectionnement de l'être qui va s'améliorant d'une vie à l'autre. Il s'agit davantage du modèle proposé par le Bouddhisme que par l'Hindouisme.

Il n'en demeure pas moins que, dans cette croyance, il y a un certain mépris de la partie corporelle ou matérielle de la personne humaine.

### Résurrection

Contrairement aux tenants de la Réincarnation, ceux qui croient en la Résurrection affirment que nous n'avons qu'une seule vie à vivre. La croyance en la Résurrection affirme donc qu'après la mort, la personne revient de nouveau à la vie – corps et âme - et ce d'une façon définitive, c'est-à-dire qu'elle n'est plus soumise à la mort.

### Ce qui importe

Certains voudraient des preuves de l'une ou de l'autre de ces croyances. Mais justement, parce que nous sommes dans le domaine des croyances, nous ne pouvons pas apporter de preuves scientifiques, tangibles et irréfutables de l'une ou de l'autre.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un extrait d'une étude plus exhaustive que l'auteur a préparée pour le bénéfice des étudiants et étudiantes d'un cours intitulé « De Jésus aux Évangiles », en lien avec l'Institut de Pastorale.

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

Ce qui est important, à notre avis, c'est de bien comprendre la conception de la personne humaine qui est portée par ces deux croyances. Dans le cadre de cette réflexion, nous allons essayer de mieux comprendre le concept de la personne humaine qui est porté par la croyance en la Résurrection.

## CONCEPTION BIBLIQUE DE LA PERSONNE HUMAINE

Pour bien comprendre la conception de la personne humaine que sous-tend la Résurrection, il nous faut recourir aux Écritures, plus spécialement à l'Ancien Testament. Cette compréhension était aussi celle du Jésus de Nazareth.

Pour parler de la personne humaine, les auteurs sacrés utilisent trois termes : « *basar* », « *népésh* » et « *ruah* ». Voici la signification de chacun de ces termes :

Le mot « *basar* » traduit le terme générique de « chair » et la majorité des sens associés à ce mot : corps, peau, viande. Il est exclusivement utilisé pour le monde animal et pour l'être humain, mais jamais pour parler de Dieu. Si le terme évoque clairement la fragilité et les limites humaines et, en certaines occasions la propension de l'homme au mal, il n'est pas pour autant objet de soupçon ou de condamnation.

Le mot « *népésh* » est l'un des concepts majeurs de l'anthropologie biblique avec celui de « *basar* ». Dans les langues sémitiques, le sens fondamental du mot « *népésh* » semble bien être celui de vie, de vitalité, de désir, de force de vivre.

En bref, les deux termes de « *basar* » et de « *népésh* » sont utilisés conjointement pour désigner deux aspects différents de la personne humaine considérée dans sa totalité.

Le troisième terme est celui de « *ruah* ». Du point de vue de l'anthropologie biblique, le terme « *ruah* » vient compléter, avec certaines nuances propres, le tableau des grandes composantes de l'être humain, à savoir la « *basar* » et la « *népésh* ». La « *ruah* » désigne le souffle et la force qui font vivre, la respiration.

Si les termes « *basar* » et « *népésh* » désignent l'être humain dans sa dimension matérielle et dans sa fragilité, la « *ruah* » est le souffle de vie, la force de vivre qui vient de Dieu. (cf. Genèse 2,7)

Selon la conception biblique de la personne humaine, ces trois réalités sont intimement liées au point qu'elles deviennent inséparables. Elles forment la personne humaine, le « *JE* » capable d'entrer en dialogue, en communion avec Dieu lui-même et les autres êtres humains. (Pour l'étude de ces termes, cf., PRÉVOST, J.-P., Nouveau vocabulaire biblique, Bayard, 2004).

## COMPRENDRE LE GESTE CRÉATEUR DE DIEU

Nous sommes souvent portés à concevoir le geste créateur de Dieu comme un geste, qui a eu lieu à l'origine du monde et dont les conséquences se réalisent encore aujourd'hui et se réaliseront jusqu'à la fin du monde. Il en serait de même pour chacun d'entre nous : Dieu nous aurait appelé

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

à l'existence et la vie se déroule avec ses hauts et ses bas. Elle se déroulera ainsi jusqu'à notre mort. Et s'il y avait une autre façon de voir le geste créateur de Dieu ?

Dans leur catéchisme, les Évêques de France affirment : « *Le monde n'est pas créé une fois pour toutes, comme si Dieu, la Création terminée, n'avait plus qu'à s'en retirer. Il ne cesse pas d'assurer l'existence du monde. « Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu... Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle ; ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre » (Ps 103,27.29-30). La Création est donc un événement toujours actuel. L'acte créateur se renouvelle à chaque instant pour maintenir l'existence du monde, Sans cette action incessante de Dieu, tout retomberait dans le néant.* » (Les Évêques de France, Catéchisme pour adulte, 1991, pp.66-67)

Et si Dieu était en train de nous créer chacun et chacune d'entre nous ?

## L'exemple du sculpteur

Pour nous aider à comprendre, nous allons partir notre réflexion avec l'aide d'un exemple : celui d'un sculpteur à qui l'on passe la commande de créer la statue d'un personnage important.

Supposons un instant que ce sculpteur ce soit vous et que l'on vous demande de faire une statue grandeur nature d'un personnage célèbre, mais que vous n'avez pas connu personnellement.

Avant de vous lancer à travailler votre bloc de marbre ou votre morceau de bois, vous allez d'abord essayer de recueillir le plus de renseignements possibles sur ce personnage : son aspect physique, sa taille, sa corpulence, son nez, petit ou grand, ses cheveux, frisés ou droits, sa façon de se peigner, ses attitudes corporelles, etc...

Mais votre quête de renseignements ne s'arrêtera pas à ces aspects. Vous allez essayer de comprendre quel type de personnage il était : jovial, bourru, têtu, enjoué, fier, orgueilleux, humble, facile d'accès, un intellectuel, un homme d'action, un ascète ou un bon vivant, etc.

En plus de cela, vous allez également recueillir une foule de renseignements sur ce qu'il a fait durant sa vie, les postes qu'il a occupés et les responsabilités qui ont été les siennes.

À tous ces éléments, si cela est possible, vous ajouterez des témoignages de personnes qui l'ont connu, qui ont travaillé avec lui ou avec elle et qui pourraient éventuellement vous aider à mieux comprendre cet homme ou cette femme de l'intérieur.

Au fur et à mesure que vous allez accumuler des renseignements, va se développer en vous une image de ce que pourrait être cette statue que l'on vous a commandée. Et cette image évoluera selon les renseignements obtenus. Un jour, vous aurez une image très claire de ce que vous voulez représenter et vous pourrez alors vous mettre à exécution.

Devant votre bloc de marbre ou votre morceau de bois, avec votre ciseau, vous allez petit à petit faire surgir la statue désirée. Mais pour savoir quelle portion de marbre ou de bois retrancher de votre bloc, vous allez être obligé de naviguer constamment entre votre image intérieure de la

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

statue et le bloc de marbre ou le morceau de bois qui est devant vous. Et ce, jusqu'au jour où vous reconnaîtrez parfaitement que la statue issue du marbre ou du bois est identique à l'image intérieure que vous portez dans votre cœur et dans votre esprit.

Vous allez alors finaliser votre œuvre, c'est-à-dire que vous allez maintenant la polir en enlevant toutes les aspérités qui auront pu apparaître en raison des coups de ciseau qui auront été nécessaires pour la produire. Et si besoin est, une fois cette dernière opération terminée, vous allez l'enduire d'un produit protecteur afin de protéger votre œuvre des intempéries et la garder intacte pour les générations à venir.

Vous aurez fait véritablement œuvre de création.

Il peut être intéressant de prendre conscience que si en cours d'exécution, vous aviez changé votre morceau de bois ou votre bloc de marbre, au terme de votre travail, vous auriez une autre statue, différente de celle que vous auriez obtenue si vous vous en étiez tenu à votre premier morceau de bois ou bloc de marbre. La raison en est très simple. D'un morceau de bois à un autre, les lignes du bois ne sont pas tout à fait identiques et cela influence l'aspect final de votre statue. Elle aurait donc un autre aspect. Elle serait donc différente. Et il en est de même pour les veines que nous retrouvons dans le marbre.

## *Et si Dieu était en train de nous sculpter*

Ici, je vous propose de regarder la personne humaine n'ont pas à partir de nous-mêmes, mais à partir de Dieu, car comme nous le disons souvent : « *Nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez* » alors que Dieu voit les choses dans une perspective beaucoup plus large, celle de l'éternité.

C'est un fait bien reconnu en philosophie et en théologie. En Dieu, il n'y a pas de temps, c'est-à-dire qu'il n'y a ni passé ni futur. Il n'y a que du présent, un éternel présent.

C'est donc dire que lorsque Dieu appelle une personne à l'existence, il la voit déjà dans sa stature de fille ou de fils ressuscité, telle qu'elle sera pour l'éternité. Même si un exemple cloche toujours, je dirais que c'est un peu comme un parent qui regarde son fils ou sa fille et qui dans un seul regard est capable d'embrasser toute la vie de son enfant, depuis sa toute petite enfance jusqu'au moment où il le regarde, même s'il s'agit d'un adulte.

Donc Dieu, dès qu'il nous appelle à l'existence, nous voit dans notre stature de fille ou de fils ressuscité pour l'éternité. Un peu comme le sculpteur voit déjà sa statue dans son cœur et dans son esprit au moment où il commence à sculpter son œuvre.

La différence entre l'œuvre créatrice du sculpteur et l'œuvre créatrice de Dieu, c'est que le morceau de bois ou le bloc de marbre sont passifs. On pourrait dire qu'ils subissent les coups de ciseau qui sont portés par le sculpteur. Dans le cas du geste créateur de Dieu, nous pouvons collaborer à cette œuvre de création en nous rendant disponibles, - disons pour le moment - « *aux coups de ciseau* » que Dieu veut bien porter, non pas sur le bois ou sur le marbre, mais bien sur l'épaisseur de notre humanité afin d'y faire surgir un fils, une fille à son image et à sa ressemblance.

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

## Émergence d'une fille ou d'un fils de Dieu

Comme nous avons eu l'occasion de le voir par l'anthropologie biblique, la personne humaine est formée d'une partie matérielle et d'une partie spirituelle qui sont intimement liées l'une à l'autre et inséparables. C'est ce qui fait l'unicité de la personne humaine. Devant Dieu, nous sommes tous, chacun et chacune d'entre nous, uniques.

Nous avons vu également que la personne humaine porte en elle une fragilité qui la rend vulnérable, qui la rend encline au mal, au péché, c'est-à-dire à refuser le projet créateur de Dieu sur elle-même et à se confiner dans un égoïsme qui la referme sur elle-même ou l'amène à ne vivre que pour des valeurs terrestres et matérialistes.

C'est le pari que Dieu a fait avec les hommes et les femmes que nous sommes en nous laissant notre liberté. Dans notre univers créé, nous sommes les seules créatures qui peuvent dire « oui » ou « non » au projet de Dieu et ce, pour chacun d'entre nous.

Cependant, dans son œuvre créatrice, Dieu vient solliciter notre liberté pour que nous puissions correspondre à son projet créateur.

Chaque fois que nous sommes placés dans une situation où nous avons l'occasion de nous ouvrir à l'autre soit par le don, le partage, le pardon, le respect, le service et un geste ou une attitude d'amour désintéressé, nous avons l'occasion de nous ouvrir au projet créateur de Dieu.

En d'autres mots, pour rester avec l'exemple du sculpteur, c'est un peu comme si Dieu nous demandait l'autorisation pour faire disparaître une parcelle de notre morceau de bois ou de notre bloc de marbre, c'est-à-dire de notre égoïsme, afin de faire émerger de l'épaisseur de notre humanité, la fille ou le fils spirituel qu'il chérit déjà de toute éternité dans son cœur de créateur et de père et qu'il chérira pour toujours dans le Royaume : « *Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu sortes de son ventre, je t'ai consacré...* » (Jér., 1 5)

Tout comme dans le cas du sculpteur, il ne peut y avoir de substitution du morceau de bois ou du bloc de marbre – il faut entendre la partie matérielle ou corporelle de la personne humaine –, car à ce moment-là, nous aurions une autre statue, une autre personne. Nous voyons donc que la conception de la personne humaine qui est portée par la croyance en la Résurrection est incompatible avec celle portée par la Réincarnation où d'une vie à l'autre, il y a substitution de la partie corporelle par une autre partie corporelle différente.

## Mais comment guérir des imperfections ?

Un peu comme le sculpteur qui, à la fin de son travail, enlève toutes les aspérités pour donner du lustre à sa statue, de même, au moment de notre mort, Dieu nous purifiera pour nous permettre d'entrée dans sa vie pour l'éternité.

Cette étape de purification que nous appelons le « *Purgatoire* » correspondra probablement au dernier regard amoureux de Dieu sur chacun et chacune d'entre nous avant de nous accueillir

# RÉINCARNATION ou RÉSURRECTION

par Jean Marc Robillard, Lic. Et. Bibliques – Diocèse de Saint-Hyacinthe

définitivement pour l'éternité et nous faire partager sa gloire. Un regard amoureux qui purifie c'est-à-dire que la puissance amoureuse qu'il contient nous fait devenir, nous crée dans un état de perfection.

Pensons au regard que Jésus adresse à Pierre après le reniement. Il ne s'agit pas d'un regard de condamnation, mais d'un regard amoureux plein de compassion : « *Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre; et Pierre se rappela la parole du Seigneur... Il sortit et pleura amèrement.* » (Luc 22,61-62). Nous sentons bien que ce regard de Jésus n'est pas un regard de condamnation, mais un regard tellement amoureux qu'il brûle et purifie tout à la fois. Comment expliquer autrement qu'au lendemain de la résurrection, Jésus demande à Pierre de devenir chef des Apôtres ? (Jn 21,15-19)

Purifié au feu du regard amoureux du Seigneur, Pierre prend conscience de son péché et est purifié de sa faute. Il en sera de même pour nous lorsque nous sentirons le regard amoureux du Père nous accueillir au moment du grand rendez-vous. Nous pourrons alors entrer dans le monde de la Résurrection au jour même de notre mort, puisque depuis le matin de la Première Pâque, avec la résurrection du Jésus de Nazareth, nous sommes déjà entrés dans « *la fin des temps* » et que le Père nous attend depuis qu'il nous a appelés à l'existence : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* » (Luc 23,43)

